

Le Jour, 1952
29 février 1952

LA POLITIQUE DE SIR ZAFRULLAH KHAN

Sir Zafrullah Khan, qui porte un titre occidental en sa qualité de chevalier d'un des ordres de Sa Majesté Britannique, montre moins de largeur de vues qu'on lui en attribuait quand il mêle autant qu'il le fait la politique et la religion.

Sa conférence de presse au moment où il quittait Le Caire laisse rêveur. On en retire l'impression qu'il veut fortifier le Pakistan contre l'Inde et non point servir les Arabes.

Autrement il n'eut pas, au milieu du vingtième siècle, allant par l'esprit de l'Atlantique au Pacifique (par-dessus l'Afrique et l'Asie) parlé de tout asseoir sur l'unité confessionnelle.

Sir Zafrullah Khan va-t-il prendre exemple sur Israël et fonder sa politique sur une religion ? Si à l'intérieur du Commonwealth britannique une telle considération prévalait, il faudrait dire adieu au Commonwealth. Et si l'Occident faisait comme Sir Zafrullah Khan, ne faudrait-il pas dire adieu aussi à la tolérance et à la paix ?

Que Zafrullah Khan oppose légitimement le spiritualisme au matérialisme, nous le voulons de tout cœur ; mais de là à fonder une politique sur une foi, il y a loin.

La politique de Sir Zafrullah Khan, si elle avait quelque chance de devenir une réalité, mettrait le monde arabe, depuis le Maroc jusqu'au Chatt-el-Arab, dans la dépendance numérique du Pakistan et de l'Indonésie.

Est-ce cela que la civilisation des Arabes attend ? Et ne voit-on pas combien redevient impérieuse, pour cette raison parmi quelques autres, la distinction classique entre Proche-Orient et Moyen-Orient ?

Il n'est pas impossible que le Pakistan et l'Inde soient un jour en guerre. Dieu les préserve d'un tel malheur ! Mais dans quelle solidarité avec le Pakistan Sir Zafrullah Khan voudrait-il entraîner alors les Méditerranéens ?

Et lui-même, Zafrullah Khan et tout le Pakistan et toute l'Asie méridionale ensemble, qu'ont-ils fait d'un peu sérieux pour la Palestine ? On n'a pas vu de leur part le geste secourable ; à peine la compassion verbale. Sir Zafrullah Khan pense-t-il mener les Arabes, en contrepartie, jusqu'au Cachemire ? Ce sont là de dangereuses illusions.

En nommant, au cours de sa conférence de presse, le Liban et son ministre des Affaires étrangères, Sir Zafrullah Khan a donné l'impression que le Liban pouvait le suivre dans sa politique. Il y a là sans doute plus qu'un malentendu.

Le Liban a passé le stade vers lequel le Pakistan évolue. Ici, personne n'a envie de se faire tuer pour le Cachemire. Ici, on se réclame de la fraternité religieuse et de la tolérance la plus étendue.

Et l'on pense ici qu'il vaut mieux que de bons chrétiens et de bons musulmans délibèrent ensemble sur la destinée de l'homme et sur l'avenir des nations plutôt que de les voir délibérer, de leur sort, chacun de son côté, et dans la solitude.

En face du matérialisme montant, voici le temps de servir l'Eternel la main dans la main, chacun à sa façon.